Le rap

Des outils pédagogiques stimulants ?

Émilie NAVARRO

Inalco

Résumé : Cet article propose une réflexion sur l'utilisation du rap en classe, à la suite d'une expérience vécue avec des élèves de quatrième. La séquence se voulait pluridisciplinaire avec la découverte de différentes pratiques comme la musique (rap), le *street art* et le *Hiphop* afin d'étudier la représentation de la ville. La finalité reposait sur un projet d'écriture et de mise en musique d'un texte de rap. Ce travail de recherche et de didactique a permis de relever quelques clés pour renouveler l'enseignement du français tout en mettant à l'honneur le plaisir d'apprendre.

Mots-clés : Rap, ville, cultures urbaines, projet d'écriture, mise-en-voix, séquence de quatrième, cours de français

1 Introduction

Apparu vers les années 1970 dans les ghettos états-uniens, le rap appartient au mouvement *HipHop* né d'une friction entre un désir de révolte et un cri de détresse contre des inégalités oppressantes. Il devient en quelque sorte une réponse créative à ces conflits sociaux. Mélangé à diverses autres disciplines pratiquées entre les murs des grandes villes, le rap se fait progressivement une place jusqu'à s'imposer durablement sur la scène musicale. Si durablement d'ailleurs, que les adolescents – francophones en ce qui concerne ma recherche – en sont des consommateurs friands. Lors de la préparation de mes cours, je me suis posée la question de l'intégration du rap en cours de français et notamment de sa légitimité au sein d'un corpus plus traditionnel. Je retiens d'ailleurs trois interrogations survenues lorsque j'ai choisi de travailler ce thème.

La première concerne l'aspect subversif, contestataire et contesté du rap, qui est marqué par la transgression face aux Institutions. Les textes sont parfois provocants avec

des paroles brutales, choquantes voire sexistes. La responsabilité du professeur est engagée vis-à-vis de ses fonctions éthiques et morales en prenant en compte l'âge des élèves, leur entourage et le cadre scolaire. Le choix d'un corpus de textes peut s'avérer complexe car on peut se demander ce que l'on peut aborder en classe. La question d'une potentielle censure que l'on pourrait opérer devient délicate lors de l'intégration d'un tel genre au sein des missions l'Éducation nationale.

La deuxième interrogation apparaît avec la réputation du rap auprès des élèves, ce dernier étant considéré comme un divertissement. Cela peut avoir un aspect positif en les motivant grâce à la modernité des textes et à l'aspect hybride qui combine la musique et le texte. Toutefois, un aspect plus négatif peut ressortir car les adolescents n'ont pas l'impression de travailler quelque chose de valable sur le plan scolaire puisque l'on sort des auteurs rencontrés habituellement. Il est intéressant de s'emparer de cet élan quasi désinvolte pour entamer un travail d'apprentissage et surtout tisser un lien entre le quotidien et le collège, d'autant plus qu'ils écoutent du rap à la sortie de l'école.

Enfin, le rap entremêle deux caractéristiques qui fondent sa particularité : le texte et la musique. La musicalité se retrouve non seulement dans l'accompagnement musical mais plus encore dans sa forte littérarité. C'est en cela qu'il devient pertinent en cours de français car le texte est sa principale source de musicalité : l'accompagnement musical est souvent pauvre ou répétitif et la richesse sonore du texte pallie cette sobriété musicale. Je ne peux pas soutenir qu'étudier du rap en classe est pleinement novateur, en revanche, ce n'est pas fréquent. De ce fait, je propose de réfléchir à cette écriture musicale comme pouvant être un facteur de renouvellement des apprentissages scolaires. Quels outils et plus généralement quels atouts le rap offre-t-il aux enseignants ? Pour cela, je vais présenter brièvement la séquence menée cette année en classe de quatrième en attirant l'attention sur quelques outils de travail puis je reviendrai sur les atouts pédagogiques retenus.

2 Une séquence mise en place en classe de quatrième

Grâce à la question complémentaire au programme en classe de quatrième intitulée « La ville, lieu de tous les possibles », j'ai présenté à mes élèves une séquence sur les *Cultures* dites *Urbaines*. Cette séquence se voulait pluridisciplinaire avec de l'histoire de l'art, de la musique (rap) et des textes de slam. L'un des défis de cette séquence est le rapport entre la ville et l'expression de la ville *dans* et *par* les *Cultures Urbaines*. En effet, le risque est d'entretenir une vision superficielle du rap vu comme une musique de rue, venue des cités, associé à un langage cru et pauvre. Le rap, les taggeurs ou graffeurs entretiennent un imaginaire de la rue dans leurs créations et leurs modes de vie mais ils se sont aussi beaucoup développés ces dernières années en proposant bien d'autres thématiques que la rue. L'enjeu de ma séquence était de travailler sur ce rapport au territoire, de s'emparer du discours spatial du rap pour (re)dessiner une poétique de la ville. À ce stade, il me semble important de préciser une donnée : l'ancrage géographique de mon établissement. J'ai travaillé avec des élèves bilingues basques qui ne sont pas familiers des grandes villes et n'ont souvent jamais vu de banlieue. Ils vivent à la campagne ou dans des petites villes au bord de l'océan. Ainsi,

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

il peut être intéressant de mettre en perspective la représentation de la ville dans les textes de rap avec la représentation de leurs propres villes. Pour cela, le premier texte était *Bienvenue chez moi* de Bigflo et Oli afin de faire un tour de France des villes et d'inclure les élèves dans la prise en compte de leur environnement. La musique les a invité à poursuivre la chanson en créant un nouveau couplet pour l'ajouter à la liste des villes des deux artistes. Voici quelques exemples issus de leurs productions : « À Saint Jean on prend l'air en bord de mer / On entend un peu partout des *milesker*[1] / Il fait bon vivre au grand air » ou encore « Ici c'est Urrugne on roule les "r" / Le sport c'est pelote et force basque / On porte aussi le béret et on parle basque / *Adio*[2] à la prochaine ! ». Le rap a été mon support principal avec des artistes comme Bigflo et Oli, IAM, Orelsan, Doc Gynéco, Gaël Faye auquel on ajoute le slameur Grand Corps Malade qui sort du genre mais présente un intérêt particulier pour la représentation de la ville. Voici à présent les activités principales de ma séquence avec les atouts qu'elles présentent.

Tout d'abord, le caractère multimédia du rap offre des variations dans les analyses de texte. Les clips sont des supports stimulants pour approfondir ou amorcer l'étude littéraire. Par exemple, le clip *Paris Métèque* de Gaël Faye permet d'orienter la lecture d'un texte subtile et complexe pour des quatrièmes. En outre, des clips comme *Saint Denis* de Grand Corps Malade permettent une meilleure prise en compte de la différenciation des élèves, notamment en difficulté. Les images les aident à mieux saisir les paroles parfois très riches sonorement ou encore contribuent à comprendre l'articulation narrative grâce au son et à l'image. Si les textes de slam sont très denses, le rap représente d'autant plus une difficulté avec son *flow*[3], son langage codé et son accompagnement musical. Néanmoins, cet obstacle renouvelle les travaux de compréhension orale : écouter la musique sans avoir les paroles sous les yeux et en dessiner le rythme sur sa feuille ou encore écouter la musique et noter les mots appuyés vocalement lors de la diction afin de reconstituer le sens du texte. L'écoute musicale sans support papier favorise l'attention et la concentration des élèves. L'apport du rap autorise également un renouvellement des cours de langue portés sur les règles métriques ou les figures de style.

L'originalité de ma séquence repose sur la *battle* de *punchlines*. Chaque *round* se voyait imposer une contrainte stylistique. Pour le premier tour, les élèves devaient créer des rimes avec un mot imposé tiré du quotidien immédiat comme par exemple « trousse » qui donne : « T'as la frousse que j'ouvre mon Larousse j'vois ta frimousse qui me dit pouce quand je sors ma trousse pour écrire une *punchline* sur le pouce ». Préalablement, les élèves avaient travaillé la chaîne de rimes que l'on décline à partir d'un mot initial. Lors du deuxième tour, les élèves devaient utiliser l'une des figures de style suivantes : la comparaison, la métaphore ou l'oxymore, à partir d'un thème commun. Les objectifs pédagogiques de cette activité sont : détourner la violence brutale du langage, accroître les modes d'expression des élèves, assimiler les figures de style étudiées dans un texte précédent. Cela pose non seulement des difficultés de gestion de classe avec la notion d'affrontement dont les adolescents s'emparent

[1] *Milesker* signifie *merci* en basque.
[2] *Adio* signifie *au revoir* en basque.
[3] Le *flow* dans le rap correspond au débit, la manière dont sont dites les paroles de rap.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

aisément mais encore des inégalités entre les garçons et les filles, ces dernières se faisant rapidement éliminer par les votes. La popularité des uns peut empêcher l'impartialité de l'activité.

Enfin, cette séquence marquée par le rap aboutit à un projet d'écriture et de mise-en-voix en collaboration avec ma collègue de musique. La complémentarité du rap combine l'écriture, la voix et le rythme grâce à cette plume très oralisée, sonore. Les élèves ont pu écrire seul ou en groupe un texte de rap ou de slam, ce dernier permettant de se soustraire à la technicité musicale du rap, afin d'aider les élèves en difficulté à se concentrer sur l'aspect littéraire. L'objectif de ce projet d'écriture était de donner la parole aux élèves, de laisser leur singularité et leur sensibilité s'exprimer, auquel s'ajoute la prise en compte de l'autre dans la création à plusieurs mains. La mise-en-musique préparée avec ma collègue leur a appris à améliorer le rythme vocal, l'intonation, l'émotion dans la voix et la diction. Pour finir, l'enregistrement en salle de musique était un agréable moment de partage respectueux et solennel alliant individu et collectif. Les outils pédagogiques relevés dans ces activités permettent de dégager certains atouts profitables aux apprentissages des élèves.

3 Quelques atouts pédagogiques à soulever

D'après un article publié dans *Le point*, Catherine Gendron dit que le rap est un : « véritable couteau suisse pédagogique »[4]. En effet, on peut voir fleurir sur Internet diverses applications pour aider les élèves à apprendre leur leçon grâce au rap, faisant appel à la mémoire musicale. Mais la grande littérarité du rap présente aussi de véritables atouts en cours de français, applicables dans d'autres matières comme l'apprentissage des langues étrangères.

En premier lieu, le plaisir des mots qu'il apporte apparaît essentiel. Les élèves ne semblent pas toujours réceptifs au plaisir du texte que nous trouvons nous professeurs de français dans les extraits que nous leur soumettons. On peut parfois ressentir une frustration lorsque les élèves ne sont pas sensibles à la beauté d'un texte littéraire. C'est pourquoi le langage codé, joueur, sonore des textes de rap permet de mettre en avant le plaisir des mots chez les élèves. Pendant la séquence, dès que je demandais de relever dans le texte ce qui leur plaisait, j'avais généralement pléthore de mains levées, si bien qu'il fallait parfois les arrêter pour mener à bien la suite du cours. Les élèves se sentent parfois plus proches de ces textes au vocabulaire actuel. Ils ont l'impression de les comprendre plus facilement que d'autres types de textes littéraires grâce à l'oralité et au niveau de langue employé. Le rap offre aussi une approche plus tangible de l'apprentissage des figures de style. En somme, il désacralise « la poésie avec un grand P »[5] pour faire référence à Camille Vorger qui le dit à propos du slam mais que l'on applique tout aussi bien au rap. Les élèves sont parfois réticents à la poésie qui leur paraît trop hermétique. L'apparente simplicité du rap fonctionne comme un leurre puisqu'il y a bel et bien une certaine complexité sonore et littérale

[4] GENDRON Catherine, « Le Rap à l'école : bonne ou mauvaise idée ? » dans *Le point* (25/08/2017) [consulté en ligne le 8/01/2021].

[5] VORGER Camille, *Poétique du slam : de la scène à l'école : Néologie, néostyles et créativité lexicale* [dir. De Francis Grossmann], Université de Grenoble, 2011, p. 25.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

dans l'écriture. Par conséquent, on utilise le détour de l'apparente simplicité du rap qu'ils pensent comprendre totalement pour travailler le décodage du texte grâce à l'explicite et l'implicite. Cette malléabilité du langage devient aux yeux des élèves ludique afin de casser le côté réglementaire et exigeant du français, les invitant à approfondir le déchiffrement d'un texte.

En effet, le rap et plus précisément le projet d'écriture amènent spontanément les élèves à se pencher sur des questions grammaticales. La part de liberté offerte dans ce genre musical permet de renouer avec le plaisir d'écrire sans barrières (souvent les élèves n'emploient pas tel ou tel mot parce qu'ils ne savent pas l'écrire) pour tendre ensuite vers un retour aux règles du français. L'investissement des élèves pour leur projet d'écriture les conduit à se soucier de *ce qui se dit ou ne se dit pas* de manière autonome. Ils accordent de l'importance à l'orthographe de leur texte de rap parce qu'ils veulent produire quelque chose dont ils peuvent être fiers.

Si le rap est un support très utile pour les savoirs scolaires – leur apprentissage, manipulation et assimilation – il ne doit pas seulement être réduit à son statut d'outil pédagogique. Il s'avère être un objet d'étude pertinent en tant qu'œuvre littéraire et poétique car il est un témoignage créatif et innovant de notre contemporanéité. Sa pratique constamment renouvelée emprunte aux outils poétiques et stylistiques tout en apportant son langage et ses spécificités propres. Puisque le rap, qui dépeint une société très actuelle, est goulûment consommé par les jeunes, il pose de vraies interrogations pour le professeur. Ce dernier doit se positionner sur un type de langage, des imaginaires et des identités d'abord véhiculés par un mode de vie *HipHop* et aujourd'hui repris dans la construction identitaire des adolescents.

4 Conclusion

Les élèves sont bel et bien exposés au rap, qu'ils en soient auditeurs ou pas. L'enseignant qui se frotte à une séquence sur le rap se retrouve parfois dans une posture délicate car il se confronte à des sujets piquants, du vocabulaire qui résiste au *bien-parler* et à un genre hybride. Le rap est stimulant didactiquement car il invite le professeur à remettre en question son propre statut. De plus, l'aspect pluridisciplinaire du rap invite à mener des projets avec plusieurs collègues afin d'enrichir les apprentissages des diverses matières enseignées.

Cette séquence a appris aux élèves à prêter attention aux textes de rap en déchiffrant les sens cachés, les jeux de mots tout en repérant leur finesse sonore et poétique. Ils ont pu réinvestir ces observations en se prenant eux-mêmes pour des rappeurs avec l'atelier d'écriture puis l'enregistrement en salle de musique. Chacun a vécu différemment l'expérience : certains se sont enfermés dans leur bulle, d'autres ont ressenti le besoin de me solliciter plus régulièrement. L'exercice demandé n'était pas aisé : les élèves ont découvert les difficultés de création et production d'une musique, allant du choix du sujet à l'écriture retravaillée sur plusieurs séances jusqu'à la sélection d'une musique, sa préparation, sa mise-en-voix. Que le travail soit solitaire ou en équipe, les élèves ont eu la possibilité de collaborer, s'entraider, s'écouter, générant une dynamique positive de travail.

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307

Finalement, l'essentiel demeure dans le plaisir que les élèves prennent avec ce type de sujet. Ils se sentent décomplexés par rapport à la discipline et l'on peut réconcilier ces liens ténus entre plaisir et savoir, plaisir et culture. Une telle séquence renoue avec le goût des mots, des jeux permis par le langage tout en consolidant des savoirs théoriques.

Bibliographie

BARRET Julien, *Le Rap ou l'artisanat de la rime*, l'Harmatthan, Paris, 2008.

CABOT Jérôme (sous la dir.), *Performances poétiques*, Nantes, Éd. Cécile Defaut, 2017.

GADET Steve, *À L'aide, les cultures urbaines sont dans ma classe !*, Paris, L'Harmattan, 2018.

HAMMOU Karim, *Histoire du rap en France*, Paris, La Découverte, 2014.

VORGER Camille, *Poétique du slam : de la scène à l'école* : *Néologie, néostyles et créativité lexicale* [dir. De Francis Grossmann], Université de Grenoble, 2011.

GENDRON Catherine, « Le Rap à l'école : bonne ou mauvaise idée ? » dans *Le point* (25/08/2017) [consulté en ligne le 8/01/2021].

Published in : BALTAR, Marcos ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Langues chantées - Cultures mises en musique. La chanson dans l'enseignement des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004307, doi : 10.17184/eac.9782813004307